

L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

La foi, l'espérance et l'amour en effervescence



NO 128 HIVER 2011

Som-mère

Liminaire par <i>Monique Hamelin</i>	p. 3
Une invitation à venir fêter par la collective <i>L'autre Parole</i>	p. 4
La Marche mondiale des femmes accueillie par les femmes de l'Est-du-Québec par <i>Monique Dumais</i>	p. 5
LA FOI, L'ESPÉRANCE, L'AMOUR EN EFFERVESCENCE Abordage de la foi, l'espérance et la charité par <i>Monique Dumais</i>	p. 7
<i>La foi</i> La foi théologique par <i>Louise Melançon</i>	p. 9
<i>Credo</i> par l'équipe de <i>Tsippora</i>	p. 10
<i>L'espérance</i> Le temps de désespérance et le temps d'espérance par <i>Bonnes Nouv' ailes</i>	p. 11
L'espérance en six personnages par <i>Phoebé</i>	p. 15
À propos d'espérance par <i>Marie-Josée Riendeau</i>	p. 17
<i>L'amour</i> Sur l'amour par les femmes de <i>Houlida</i>	p. 21
Croire, espérer, aimer par <i>Louise Melançon</i>	p. 26
Célébration: Incarnées dans la foi, l'espérance et l'amour par <i>Bonnes Nouv' ailes</i>	p. 27
Une étude culturelle de la foi, de l'espérance et de l'amour par <i>Denise Couture</i>	p. 32
Saviez-vous que... par <i>Marie-Josée Riendeau</i>	p. 34

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE: Monique Hamelin.
Photo de la Marche Mondiale des femmes: Francine Dumais

NDLR: La collective L'autre Parole rassemble plusieurs petits groupes de femmes essaimés aux quatre coins du Québec. Le nom du groupe d'appartenance sera mentionné à côté de celui de l'auteure lorsqu'elle est membre d'un groupe.

Liminaire

En 2011, la collective L'autre Parole aura 35 ans! Divers événements marqueront cet anniversaire. À vous, fidèles lectrices, de surveiller nos pages pour prendre connaissance des invitations qui vous sont et seront adressées.

Pour fêter ses 35 ans, la collective a décidé d'un positionnement virtuel plus fort. Une mise à jour de notre site Internet [www.lautreparole.org] s'imposait et est en cours d'élaboration. De plus, même si l'ère du papier n'est pas révolue, nous pensons que si notre revue était disponible gratuitement sur Internet, nous pourrions rejoindre un plus grand nombre de femmes. Comme les coûts de l'abonnement à la revue ne couvraient que l'impression et l'envoi postal, nous pensons pouvoir continuer de partager avec vous nos pensées et nos actions. Ainsi, dès l'automne 2011, votre abonnement sera gratuit sur Internet. Voilà qui explique pourquoi nous ne prenons plus d'abonnement payant pour plus d'un an. Si ce n'est déjà fait, il est de plus en plus urgent de nous faire parvenir votre adresse courriel si vous voulez continuer de nous recevoir.

Le grand rassemblement soulignant le

10^e anniversaire de la Marche mondiale des femmes avait lieu à Rimouski. Des femmes de L'autre Parole étaient présentes. Pour moi, cette Marche des femmes pour un monde meilleur est dans la lignée des souffles de vie qui nourrissent le feu de notre espérance et donc, cela rejoint le thème du dernier colloque de la collective.

Oui, le colloque 2010 de L'autre Parole portait sur les grandes vertus théologiques de la foi, l'espérance et l'amour. Comme cette mer en bouillonnement en page couverture, il y a eu grande effervescence d'idées lors de nos retrouvailles de la fin de l'été. Notre dossier présente le cheminement menant au colloque ainsi que nos réflexions et actions sur la foi, l'espérance et l'amour. Nous terminons ce dossier par le texte de la célébration et un retour réflexif sur la méthode du colloque. La chronique habituelle des Saviez-vous que... complète ce numéro 128.

Bonne lecture!

*Monique Hamelin
Pour le comité de rédaction*

UNE INVITATION...

Vous êtes cordialement invitées à venir fêter...
le 35^e anniversaire
de la collective L'autre Parole

samedi, le 20 août 2011, de 13h00 à 21h30
au 7400, boulevard Saint-Laurent, Montréal

Au programme:

Table ronde : Féministes et chrétiennes - 35 ans plus tard
Banquet et célébration

Confirmer votre présence avant le 1er mai 2011 à:
Carmina Tremblay
1950, av. des Érables #25
Montréal, H2K 3V2

Contribution suggérée: 35 \$
Merci de libeller votre chèque au nom de: L'autre Parole

MARCHE MONDIALE DES FEMMES

17 octobre 2010

Monique Dumais, *Houlida*

Les femmes de l'Est-du-Québec avaient travaillé avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté à recevoir les femmes de tout le Québec pour le rassemblement final du 10^e anniversaire de la Marche mondiale des femmes (MMF) à Rimouski. Et le succès a été au rendez-vous avec le double de la participation prévue : 10 000 personnes venues de toutes les régions du

Québec et aussi du Nouveau-Brunswick, sous un ciel radieux alors que la météo annonçait depuis une semaine de la pluie.

Ici comme ailleurs dans le monde, un slogan nous réunissait : Tant que toutes les femmes ne seront pas libres, nous serons en marche! C'est donc avec une multitude de banderoles, affiches de toutes couleurs, grandeurs, et



Marche Mondiale des femmes 2010



Marche Mondiale des femmes 2010

surtout des marcheuses reproduites en format géant que femmes, hommes, enfants sont partis au son du tambour du cégep de Rimouski pour se diriger vers le parc Beauséjour. Un joli parcours au coeur de la ville, alors que le Saint-Laurent et la rivière Rimouski brillaient dans leur généreuse liquidité.

Solidarité, dynamisme et grande ardeur scandaient la Marche. Les revendications des femmes se sont faites largement entendre : pour le bien commun et l'accès aux ressources, pour l'autonomie économique des femmes en luttant contre la pauvreté, contre la violence envers les femmes, pour la paix et la démilitarisation, pour les droits des autochtones. Anne Archambault, Grand Chef de la Première Nation Malécite de Viger (Cacouna), a accueilli

avec le rituel autochtone toutes les femmes; elle a demandé haut et fort la signature de la Convention de l'ONU pour les autochtones par le Canada.

Quels sont les lendemains de la Marche? Nos revendications ont été clairement exprimées, mais le gouvernement ne semble pas les entendre. À la fin du Rassemblement, Alexa Conradi, présidente de la Fédération des Femmes du Québec, a pressé fermement le gouvernement du Québec d'agir : « Le mouvement des femmes est enraciné dans toutes les régions du Québec. Ni le gouvernement, ni les machos, ni les radios de droite ne nous arrêteront. Dix mille personnes disent au gouvernement du Québec d'aller refaire leurs devoirs. »

**COLLOQUE
LA FOI, L'ESPÉRANCE et L'AMOUR
EN EFFERVESCENCE**

ABORDAGE DE LA FOI, L'ESPÉRANCE ET LA CHARITÉ

Monique Dumais, *Houlida*

Quelle idée que de revoir les trois vertus de base, dites théologiques! Tout de suite, on tente de se rappeler les trois actes qui sont inscrits très lointainement dans la mémoire ou qui ne sont pas du tout connus, histoire d'âge!

C'est le retour au *Catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa*, approuvé le 20 avril 1888 par les Archevêques et Évêques de ces provinces et publié par leur ordre. Je me réfère à l'édition de Québec en 1944, réédité en 1978.

Acte de foi

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Église catholique croit et enseigne, parce que c'est vous qui l'avez dit, et que vous êtes la vérité même.

Acte d'espérance

Mon Dieu, appuyé sur vos promesses et sur les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements en ce monde, et d'obtenir par ce moyen la

vie éternelle.

Acte d'amour ou de charité

Mon Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections infinies, je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Quoi faire avec ces trois vertus pour se préparer au colloque? Voici la démarche à laquelle a été convié chaque groupe de réflexion de L'autre Parole. D'abord choisir une vertu, en saisir le sens qui lui a été donné dans l'Église, se confronter à cette compréhension traditionnelle. Et les recherches s'accommodent à coup de dictionnaire, de recours à Wikipédia, de réflexions personnelles et en groupe. Il s'agit de s'appropriier le contenu pour notre vécu

de femmes en 2010.

Comment vivons-nous la foi, l'espérance et la charité aujourd'hui? Le cinéaste Bernard Émond nous montre d'une certaine façon la voie par ses trois films: *La neuvaine*, *Contre toute espérance*, *La donation*.

En quoi ai-je foi aujourd'hui? En la vie qui se déroule chaque jour, en la réussite de mes enfants, dans le potentiel des femmes, dans l'interculture et l'interreligieux, dans les différents engagements sociaux. Quel genre de credo j'écrirais?

En quoi ai-je espérance aujourd'hui? En un avenir vert, dans un univers en paix, pour une égalité réelle des hommes et des femmes, une Église ouverte

de multiples façons?

En quoi la charité - ou l'amour - me rejoint-elle aujourd'hui? Quelles relations est-ce que j'entretiens? Sont-elles importantes? Que faire quand les liens se brisent? Et les solidarités et la solidarité des femmes entre elles, des femmes et des hommes?

Le menu de la réflexion était dressé. Chaque groupe a entrepris d'y apporter sa contribution, de renouveler et même de modifier sa façon de comprendre et de vivre les trois vertus de base. Chaque groupe devient une *ekklèsia* qui expérimente un nouveau menu pour le faire goûter et savourer aux autres *ekklèsias*.



Croix de Camargue, symbole des trois vertus théologiques

LA FOI THÉOLOGALE

Louise Melançon, *L'autre Parole*

La foi est une affaire de confiance autant que de sens, à tout le moins sur le plan humain.

Quand on part le matin pour le travail ou toute autre activité, on fait confiance à la vie qui nous permettra de nous rendre saines et sauvées à notre but. L'étymologie latine du mot (*fides*, *fidere*) autant que les vocables hébraïques « *aman*, *amen* » soutiennent l'idée que l'on peut se fier, s'appuyer sur quelqu'un ou quelque chose de solide.

La foi religieuse peut être comprise de la même manière comme la confiance qu'on fait à « Dieu », le Créateur, la présence bienveillante, quel que soit le nom qu'on lui donne. Dans l'expérience juive, la foi apparaît comme une longue marche dans le désert suite à l'appel de « Yahweh » qui a parlé à Moïse au mont Sinai. La foi est une réponse du peuple à cet « Invisible » qui a dit être leur allié; c'est une attitude développée au cours de maintes expériences de doutes et de retours à la foi donnée à ce « Yahweh » saint et exigeant. Les prophètes seront là, dans cette histoire des Israélites, pour leur rappeler la Parole qui leur a été adressée. Le Nouveau Testament va plus loin dans l'intériorisation de cette atti-

tude de foi : c'est une conversion, c'est-à-dire un changement profond de l'être qui est offert dans la présence, le message et l'action de Jésus. Les disciples, femmes et hommes, comme Marie de Magdala ou Simon Pierre sont les témoins de cette expérience fondatrice du christianisme. Et cette attitude se fonde sur une décision libre de notre part, sous l'inclination ou l'impulsion de l'Esprit.

Telle est l'expérience chrétienne de la foi : une réponse confiante et engagée à ce « Dieu » qui fait alliance avec nous dans l'événement de Jésus fait Christ, par qui l'humanité entière est convoquée à l'union de l'humain et du « divin ».

La foi théologale consiste à s'appuyer sur l'invisible, solide et bienveillante Réalité qu'on nomme Père/Mère, et à répondre à sa Parole telle que prêchée et montrée dans l'histoire de Jésus de Nazareth. C'est une manière particulière de vivre dans la confiance et de nous appuyer sur un sens qui dirige ou oriente notre vie.

CREDO
Équipe *Tsippora*

Je crois en Dieu notre Père, Dieu notre Mère qui a créé la beauté. Qui a confié à l'être humain sa continuité, son soin et sa prospérité. Qui a créé la femme et l'homme à son image de compassion et de miséricorde.

Je crois en Jésus venu nous révéler la relation personnelle de tendresse et d'amour que le Dieu Père, Dieu Mère veut instaurer entre chaque être humain.

Je crois en Jésus, mon frère qui a donné le salut dans un amour démesuré, qui a traversé le mur de la mort et a ouvert le chemin de l'espérance.

Je crois que Jésus est le fils bien-aimé de Marie et que c'est elle qui l'a éveillé à sa mission, qui l'a accompagné jusqu'à la croix et à cause d'elle, il n'a pas craint de défier l'ordre établi principalement dans sa relation aux femmes.

Je crois au Saint-Esprit, l'esprit féminin de Dieu qui comme une mère veille jour et nuit pour nous inspirer tous les actes d'Amour, de tendresse, de partage, de justice que nous devons poser pour que la terre ressemble au Royaume de Dieu. Je crois que cette Esprit est créatrice et qu'elle engendre, comme les femmes, dans les douleurs comme dans les joies, la Vie.

Je crois aux femmes qui, animées du feu sacré de ton Esprit, ne cessent de porter le flambeau de la condition des femmes ici et dans le monde, soumises aux traditions patriarcales.

Oui, je crois en une Église : rassemblement de femmes et d'hommes égalitaires. Partenaires dans la pratique comme dans la foi. Animés par l'Esprit du don et du pardon, qui bâtissent avec persévérance des ponts entre les humains.

Et j'y croirai encore plus quand les maîtres du système patriarcal prendront conscience de la nécessité de donner aux femmes en toute justice le rôle indispensable qui est le leur dans la construction du Royaume tel que confiée par Jésus.

Je crois à cette Église de Jésus semblable à ce pissenlit mille fois arraché, fleur ridiculisée qui peu importe le temps, peu importe l'endroit, est toujours là, car ses racines sont profondes et ses semences voyageuses.

Je crois en une résurrection certaine où nous ne serons ni homme, ni femme, ni riche, ni pauvre, ni Juive, ni Palestinienne, mais nous serons en plénitude une Icône de l'Amour éternel.

Amen. Amen. Je crois.



L'ESPÉRANCE

Bonnes Nouv' ailes

Tout au long de l'année, Bonnes Nouv' ailes a basé sa réflexion principalement sur les textes de Joan Chittister, « Le processus de l'espérance », tiré de son livre, *De l'épreuve à l'espérance*¹, et d'Elizabeth Johnson, *Friends of God and Prophets. A Feminist Theological Reading of the Communion of Saints*. Le point culminant de nos discussions fut le tremblement de terre d'Haïti, non seulement à cause des pertes en vies humaines et des dommages matériels, mais aussi parce que nous n'avions plus de nouvelles de Solanges, membre de notre groupe, qui était à Port-au-Prince à ce moment-là. Nous avons créé une célébration d'action de grâce pour le retour de Solanges parmi nous. Ainsi les deux temps qui ont marqué la vie de notre groupe cette année, le temps de désespérance auquel nous sommes confrontées dans notre quotidien et le temps d'espérance retrouvée qui nous ouvre l'horizon, rythment notre présentation sur l'espérance lors du colloque de 2010. Pour introduire ces deux temps, nous avons choisi deux passages bibliques tirés du livre de l'*Apocalypse*,

livre de révélation de l'espérance en temps de grande désespérance.

Apocalypse 12, 1-4

Un grand signe apparut dans le ciel :

Une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

Alors un autre signe apparut dans le ciel :

C'était un grand dragon rouge feu.

Il avait sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes.

Sa queue, qui balayait le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre.

Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

Apocalypse 12, 13-16

Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

1. CHITTISTER, Joan. « Le processus de l'espérance », *De l'épreuve à l'espérance*, Montréal, Éditions Fides, coll. Bellarmin, 2004 (2003), 173 p. (chapitre 22).

2. JOHNSON, Elizabeth A., « Companions in Hope », *Friends of God and Prophets. A Feminist Theological Reading of the Communion of Saints*, New York, Continuum, 2009, 306 p. (pp. 202-218).

Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme

Pour qu'elle s'envole au désert, au lieu qui lui est réservé pour y être nourrie, loin du serpent, un temps, des temps et la moitié d'un temps.

Alors le serpent vomit comme un fleuve d'eau derrière la femme pour la faire emporter par les flots.

Mais la terre vint au secours de la femme :

La terre s'ouvrit et engloutit le fleuve vomi par le dragon.

L'espérance, c'est la vie !

Être vivante nous questionne et nous pousse à réfléchir à la mort, ainsi qu'à Dieu. Notre confiance en Dieu nous amène à croire qu'Elle ne nous laissera pas tomber, dans la vie comme dans la mort.

C'est d'ailleurs la victoire de notre frère Jésus sur la mort qui affermit notre espérance. Cette résurrection libératrice, détruisant l'opposition entre la mort et la vie, est un processus de transformation, de fécondité et de création.

Le souffle de vie nourrit le feu de notre espérance.

L'espérance, c'est la vie!

Le temps généreux

L'espérance abolit les barrières du temps. Avec l'espérance, le passé, le présent et le futur se confondent. Si l'espérance naît de l'expérience passée, elle nous enracine dans le présent et nous ouvre le futur qui ne peut être dessiné que dans le présent. L'espérance bouscule les cycles réguliers de la vie pour permettre des *kairos* de surgir, temps des prophétesses.

En nous nous nourrissant, l'espérance nous permet de dépasser la gestion du temps, des objectifs aux résultats. On dit que s'il faut cent ans pour arriver à changer quelque chose, la deuxième année est aussi capitale que la 99^e année, même si celle qui agit la 2^e année ne verra pas le résultat de son action. Les jeunes féministes hésitent très souvent à s'engager pour des causes perdues, argumentant qu'elles ne pourront jamais voir le résultat de leur action.

Sans espérance, nous croyons que le temps est limité. Avec l'espérance, le temps devient généreux, généreux de relations, à sa prochaine, à soi, à Dieu. Avec l'espérance, le temps devient fécond.

L'éternité dans le temps

L'espérance est également une relation spirituelle à Dieu. Elle figure au nombre des vertus théologiques selon le terme

de la tradition chrétienne, tout comme ses sœurs, la foi et l'amour. Cela veut dire qu'elle a Dieu pour objet; sa spécificité concerne le rapport à l'avenir.

Dans le langage de la tradition, avoir l'espérance, c'est croire à la vie éternelle. Aujourd'hui, on s'entend que l'éternité n'est pas le contraire du temps, mais qu'elle est une dimension intérieure du temps. Des moments d'éternité, cela se produit dans nos vies quotidiennes quand l'espérance remplit notre cœur et quand l'action belle laisse circuler de manière fluide la source et le souffle de la vie dans l'instant.

Parce qu'elle concerne l'avenir et le temps, l'espérance a un caractère politique. Comme féministe et chrétienne, elle pousse à lutter contre les rapports de domination entre les hommes et les femmes, entre les humains, et entre les humains et la Terre. Elle engendre des relations qui affirment la vie. Elle fait surgir l'éternité entre nous. L'espérance est une étincelle dans les yeux. C'est un agir qui manifeste que la vie est plus forte que la mort.

Parce qu'elle a Dieu pour objet, elle se manifeste ainsi comme une expérience spirituelle profonde qui nous fait goûter des moments d'éternité dans le temps.

Lucidité

L'espérance ne bâtit pas des châteaux en Espagne.

Ce n'est pas, comme le dit Elizabeth Johnson, un analgésique contre la douleur, une consolation trop facile ou un sauf-conduit quant aux luttes à mener contre l'injustice.

Le fatalisme craint l'espérance, puisque celle-ci lui imposerait de relever ses manches, chercher, lutter, agir. Ce qui ferait cesser le fatalisme.

L'ignorance n'a pas besoin d'espérance, puisque celle-ci lui commanderait d'ouvrir ses yeux, ses oreilles, sa tête et son cœur. Ce qui ferait reculer l'ignorance.

La lucidité a besoin de l'espérance.

Pour lui offrir une bouffée d'air lorsqu'elle se noie dans la réalité. Pour lutter contre le fatalisme.

L'éducation a besoin de l'espérance. Pour voir plus loin que ce que l'on sait aujourd'hui. Pour garder l'esprit ouvert. Pour lutter contre l'ignorance.

L'espérance est le moteur de toutes nos quêtes pour comprendre le monde, notre motivation pour le changer. Parce qu'elle donne un but.

Elle s'est formée dans le temps maillon, là où les femmes qui nous ont précédées

ont remporté leurs victoires, ont lutté pour rendre meilleure notre condition de femmes. Là où elles ont prouvé que cela était possible.

Elle est forgée de nos propres expériences, de chaque petite victoire qui nous donne la conviction que cette fois-ci encore, nous aurons les ressources nécessaires pour résister, pour lutter encore.

L'espérance est notre force,
Elle ouvre nos yeux et notre cœur, alors qu'il serait tellement tentant
De les fermer...

Lâcher prise

Pour nous qui avons l'art de tout planifier, pour nous qui aimons tout organiser, que peut signifier

LÂCHER PRISE ?

C'est un programme de vie!

C'est toute une vie !

LÂCHER PRISE, c'est accepter de ne plus TOUT décider,

Comprendre qu'on ne peut pas tout contrôler,

Choisir de ne plus TOUT faire (seule).

Ce n'est pas démissionner, au contraire,

c'est comprendre que l'autre aussi peut être utile et lui laisser l'opportunité de s'accomplir.

LÂCHER PRISE, c'est se libérer de bien des contraintes :

Que va-t-on penser de moi ?

Que va-t-on dire de moi ?

LÂCHER PRISE est une forme d'ouverture, d'abandon de soi;

On fait de la place en soi et en même temps on permet à l'autre de s'y installer, on accueille, on reçoit, on partage.

Sur le plan spirituel, c'est laisser faire à Dieu.



L'ESPÉRANCE

Groupe *Phoebé*

Le groupe Phoebé avait choisi de présenter sa réflexion sur l'espérance sous la forme d'un scénario mettant en scène six personnages. L'arrivée de la jeune Denise d'une manif pour la protection de l'environnement déclenche une discussion sur l'espérance.

Son père, Mario, un homme d'affaires, trouve que ce ne sont pas ces petites manif qui font avancer les choses. C'est plutôt vers l'économie et le profit qu'il faut se tourner. Cependant, il avouera plus tard qu'il vient de rencontrer des économistes qui ont formé un groupe qui s'appelle : L'économie autrement. Ce groupe présente des façons alternatives de faire tourner l'économie de façon à ce que chaque personne y trouve son compte. Il a l'intention d'adhérer à ce groupe, parce que le profit à tout prix, cela commence à lui faire perdre espoir en un monde meilleur...

Denise croit que si l'on veut un monde meilleur, il ne faut pas juste penser à l'argent et au profit. Il faut penser au bien commun, à une meilleure distribution des richesses, à la sauvegarde de la planète. Et les manif sont un moyen de dire au monde et aux gou-

vernements qu'il faut changer les choses. C'est une façon de garder vivante son espérance en un monde meilleur...

La grand-mère, Yveline, appuie sa petite fille dans ses actions. Elle-même, en dépit du fait qu'elle a perdu son emploi dans un groupe communautaire, continue de s'y impliquer bénévolement parce c'est un lieu où des personnes retrouvent souvent l'espoir et la capacité de s'impliquer pour améliorer les choses. C'est un bon lieu de résistance et d'espérance...

Louise, la fille d'Yveline et mère de Denise, professeure dans un cégep, côtoie des étudiants et des étudiantes qui la remplissent d'espérance. Ils sont beaux et belles à voir, impliqués dans de nombreux projets pour faire avancer les choses vers plus de justice, moins de violence, pour la protection de l'environnement, pour l'égalité entre les hommes et les femmes, etc.

Cependant, certains ne sont vraiment centrés que sur eux-mêmes, ils sont complètement inconscients du fait que si bien des choses leur sont acquises, c'est parce que des luttes ont été menées par des hommes et des femmes

pour changer ces choses et qu'il faut continuer de lutter pour maintenir certains acquis et pour en changer d'autres...

Dès que l'occasion se présente, elle ne manque pas de leur rappeler les luttes qui ont été menées, la plupart du temps par des femmes pour améliorer les conditions de vie non seulement des femmes, mais des familles et de la société en général et qu'il faut toujours être vigilants et vigilantes, car rien n'est jamais acquis (à preuve, les efforts actuels du gouvernement Harper pour faire reculer le droit des femmes au libre choix sur la question de l'avortement).

Toute cette conversation rappelle à tante Yvette, religieuse, son passage comme missionnaire à Tahiti. Elle travaillait avec les gens à mettre sur pied l'Association des familles chrétiennes dans les paroisses. À travers ce travail, les gens prenaient conscience de leurs propres valeurs. Ce contact avec les gens et les prises de conscience qui se faisaient la remplissaient d'espérance. D'ailleurs, encore aujourd'hui, 30 ans plus tard, c'est toujours le contact avec les gens qui la remplit d'espérance : on a besoin des autres pour garder vive son espérance.

À travers toute cette conversation, l'oncle Carmin, a fini par comprendre que l'espérance, cela se vit « ici et maintenant » à travers nos actions. C'est loin du concept qu'il a appris au séminaire dans son jeune temps où on espérait atteindre la vie éternelle après la mort.

Il a d'ailleurs lu dernièrement dans des revues féministes!!! qu'une femme (Louise Melançon) présente l'espérance comme « une femme qui accouche dans la douleur et l'amour » et que deux autres (Monique et Francine Dumais) la présentent comme « une femme pleine d'audace qui chemine sur les routes du monde ».

Il trouve aussi que l'espérance c'est un peu comme le conseil que saint Ignace donnait à ses collaborateurs : Tout faire comme si tout dépendait de soi, et lâcher prise comme si tout dépendait de Dieu...



À PROPOS D'ESPÉRANCE

Marie-Josée Riendeau, *Vasthi*

Le 30 octobre 2010, j'étais présente au Stade olympique lors de la célébration eucharistique qui commémorait la canonisation du Saint Frère André survenue à Rome le 17 octobre 2010. Je ne voulais pas manquer l'occasion d'assister à l'évènement le plus exceptionnel de l'histoire religieuse du Québec. Après tout, un siècle nous sépare du saint homme. Absorbée par l'écriture de ce présent texte, je songeais aux femmes de la génération du Frère André qui ont espéré à coup de chapelets, de neuvaines, de pèlerinages la guérison d'un mari handicapé ou d'un enfant malade. Puis, j'ai pensé aux femmes de ma génération qui, confrontées à cette même réalité, espèrent faire appel à Dieu, seulement après que tout ce qui est humainement possible de faire a été fait. C'est alors que j'ai pensé au film *Contre toute espérance* et au présent article divisé en deux parties que je vous livre à l'instant.

Amorcée par *La neuvaine* en 2005 et conclue par *La donation* en 2009, le film *Contre toute espérance*, sorti en salle en 2007, est le deuxième de la trilogie de Bernard Émond sur les vertus théologiques.

Au dire du réalisateur, c'est un film dépouillé de tout superflu esthétique qui passe par le corps pour avoir accès aux âmes de ces personnages qui bougent, travaillent, jardinent, chassent et se touchent. Animée par un souci de réalisme, la caméra est attentive aux gestes du travail comme du quotidien tel répondre au téléphone, couper des légumes ou creuser la terre. Elle l'est tout autant lorsqu'il s'agit de tourner des longs et de gros plans de visages au regard intense.

Dans ce film, le présent et le passé sont intimement liés. Émond raconte l'histoire d'un couple sans enfant de classe moyenne. Réjeanne (Guylaine Tremblay) est téléphoniste pour une firme de communication nationale et Gilles (Guy Jodoin) est camionneur sur de longs parcours. Ils ont acheté une maison face au mont Saint-Hilaire. Lui aime jardiner. Elle, c'est son homme qu'elle aime. Tout va bien, ils sont heureux. Cependant, le motif de ce film n'est pas le bonheur, car tout le monde sait que les gens heureux n'ont pas d'histoire.

Le moteur du film c'est le cadre de vie qui éclate et avec lui toute la vie qui

bascule. Premier drame, Gilles a un accident vasculaire cérébral (AVC) dont les séquelles rendent difficiles sa mobilité et son élocution. Il ne pourra plus travailler comme camionneur. Puis, Réjeanne perd son emploi lors d'une réorganisation de l'entreprise qui sacrifie ses employées afin de répondre aux lois incontournables de l'économie de marché. Passant d'un boulot mal payé à un autre, elle trouve quand même le temps et le courage d'entretenir la maison, de soutenir et d'encourager son mari qui se replie sur lui-même en s'abandonnant au désespoir. Réjeanne reste confiante et lui dit : « Tu vas voir, on va passer à travers.»

C'est à l'automne au retour de la chasse avec son ami Claude (Gildor Roy) que Gilles reprend goût à la vie. Il se rapproche de sa femme, fait ses exercices et trouve un travail dans une station-service. C'est là qu'il fait un deuxième AVC. Désormais, Gilles se déplace en fauteuil roulant et parler est devenu une tâche ardue. La frustration et la colère le submergent. Une fois de plus, Gilles se referme sur lui et sombre dans une profonde dépression. Incapable de rejoindre les deux bouts, la maison de Beloeil, face au mont Saint-Hilaire, est vendue. Dans l'adversité, malgré son épuisement, Réjeanne reste

sans relâche digne et forte. Ainsi, dans le cadre de son emploi chez un traicteur, elle se retrouve à faire le service chez monsieur Deniger, le dirigeant de la compagnie téléphonique pour qui elle travaillait. Nous avons droit à une scène mémorable de sa force de caractère.

Au retour du deuxième voyage de chasse, Gilles veut revoir la maison de Beloeil. Il est bouleversé de constater les changements que les nouveaux propriétaires ont faits à la maison et au jardin. Arrivé dans l'appartement de Montréal, pendant que Réjeanne est partie au dépanneur, Gilles se suicide avec son fusil de chasse. Elle revient et trouve son mari mort. Réjeanne est brisée. Elle ramasse le fusil, s'assure qu'il est bien chargé, se rend à la porte de monsieur Deniger, son ancien patron, tire sur la caméra de surveillance, et vide le chargeur de son arme dans les fenêtres de la maison de Summit Circle. Quelques minutes plus tard, Réjeanne, l'air hagard, les mains et le visage couverts de sang, le sang de son homme qu'elle avait pris dans ses bras, est arrêtée et conduite au poste de police pour y être interrogée par le lieutenant Allard (René Daniel Dubois). Durant l'interrogatoire, Réjeanne reste muette. En état de choc, elle est hospitalisée. Après enquête,

elle est disculpée de tous soupçons au regard du décès de son conjoint. Et finalement, Réjeanne sort de son mutisme, dans un souffle, comme pour elle-même, elle dit : « Mon Dieu, aidez-moi. »

Si, malgré tout son courage, sa détermination à passer au travers, Réjeanne est terrassée par la mort de Gilles ce n'est pas faute d'avoir résisté à l'anéantissement. Elle n'est pas une victime résignée. C'est une héroïne, la protagoniste d'un drame humain qui, une fois annihilée, refuse de renoncer à l'espérance.

Suite au visionnement de ce film, je me suis demandé combien de femmes au Québec sont, comme Réjeanne, responsables d'une personne malade et/ou handicapée. J'ai songé aux mères d'enfants trisomiques ou ayant la fibrose kystique et aux épouses de maris alcooliques, toxicomanes ou en attente d'une greffe. Et, j'ai pensé à ces autres femmes qui, comme Réjeanne, triment dur pour un salaire de misère. Je pense aux éducatrices en garderie, aux préposées, aux associées et aux commis de tout acabit. Je n'ai pas de statistiques pour appuyer ce dernier exemple. Mais depuis 1995, tous les cinq ans, des milliers de femmes se regroupent pour marcher et prendre d'assaut les routes,

rues et boulevards du Québec, voir même, du monde. Elles marchent contre la violence et la pauvreté. Elles marchent pour « Du pain et des roses, pour changer les choses... » Tout comme Réjeanne, confiantes, dignes et battantes, elles sont nombreuses à espérer. Ces femmes fortes de l'Évangile qui portent à bout de cœur, le souci de la justice sociale ou celui du corps disgracié par le dénuement ou la maladie d'un conjoint.

Je me demande combien de femmes seront brisées, perdront leur santé physique et mentale à lutter, à se battre, se débattre pour un projet social ou pour la qualité de vie d'un proche? Poseront-elles des gestes irréparables? Peut-être que certaines y laisseront la vie. Il est clair qu'il vient un jour où la militante est à bout de souffle : que ce soit la mère qui voit la santé de son enfant se dégrader rapidement, ou la conjointe qui craint d'être veuve, ou lorsque l'espérance se meurt.

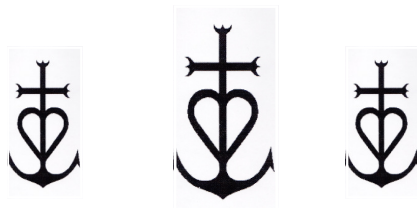
Au bout du compte, de toutes ces femmes, combien demanderont à Dieu de les aider? À mon avis, c'est dans cette ultime demande qu'espérer devient théologiquement vertueux. Nous sommes loin de l'espérance qui fait souhaiter gagner à la loterie ou obtenir une promotion, mais plutôt à mi-chemin de

l'espérance qui fait marcher un kilomètre de plus ou qui fait se lever une autre fois la nuit pour le conjoint paralysé qui veut aller aux toilettes. Demander à Dieu de l'aide quand on a fait tout ce qui était humainement possible et qu'on ne peut plus se dire, penser et croire qu'on va pouvoir passer au travers c'est cela espérer contre toute espérance.

Dans ce film, j'ai constaté que l'espérance ne revêt pas toujours l'éloquence et l'érudition de la foi. Elle reste souvent sans voix devant le mystère de la souffrance humaine. Et l'espérance n'a pas toujours la main tendue pour donner. Des fois, « ça lui prend tout son petit change » pour avancer.

Dans ce présent texte, j'ai voulu d'abord raconter le film puis vous livrer la réflexion qu'il m'a inspirée. J'aurais

voulu faire des liens avec les luttes de féministes chrétiennes comme celles pour le sacerdoce des femmes ou pour l'égalité des hommes et des femmes dans l'Église. À un siècle des femmes de l'époque du Frère André, les femmes d'aujourd'hui qui portent ces projets sont également comme Réjeanne, fortes, dignes et courageuses. Confrontées à l'adversité d'une Église désespérante et sclérosée, elles sont à bout de souffle. Le temps les rattrape, elles vieillissent. Certaines se remettent en question, d'autres, dont l'espoir s'est effrité au fil des batailles, lâchent prise pour s'en remettre à Dieu. Finalement, tout comme la Réjeanne du film de Bernard Émond, elles aussi, elles espèrent contre toute espérance.



SUR L'AMOUR

Femmes de *Houlida*

C'est sur l'amour que nous avons choisi de réfléchir et non sur la charité dont la signification nous apparaissait trop liée à l'aumône. Chacune a trouvé un aspect de l'amour sur lequel elle voulait élaborer. Léona voyait l'amour comme un puzzle à réaliser. C'est pourquoi, lors de la présentation au colloque, elle a peint un paysage typique de Rimouski: une représentation de l'Île Saint-Barnabé, qui a été découpée en gros morceaux, portant au verso les qualités retenues.

Roselyne nous parle de l'attachement, de la liberté

Le plus grand amour que je connaisse est l'amour maternel. Aimer quelqu'un sans retour, même si le retour est merveilleux. Mettre un enfant au monde puis l'élever. D'ailleurs il faut prêter à ce mot que l'on entend souvent comme un dressage (entretenir, nourrir, soigner) un autre sens : porter plus haut, éduquer (de ex ducere: conduire hors de). Porter plus haut jusqu'à l'aider à s'envoler pour notre bonheur commun et non par sacrifice.

J'aime à raconter une histoire que j'ai lue il y a bien longtemps. C'est celle d'une ancienne coutume sur les marchés turcs. Des oiseleurs installent de grandes cages remplies d'oiseaux. Chacun peut

aller y acheter un oiseau, non pas pour le remettre dans sa propre cage, mais pour lui donner la liberté. C'est ainsi que l'on élève un enfant; pour qu'il s'envole.

L'attachement qui provient de l'amour, ce n'est pas un fil à une patte, parce qu'il est important de laisser l'autre libre. Toutefois, il ne s'agit pas d'un détachement comme une absence d'émotion, peut-être même de sentiment. Attachement et liberté, c'est ainsi que je comprends l'amour.

Léona a choisi de nous faire connaître selon le charisme de sa communauté religieuse la tendresse et la sollicitude

Dans la Bible, le mot tendresse revient dix-sept fois dans les psaumes et révèle le grand amour de Dieu pour toutes ses oeuvres. Quant au mot sollicitude, on le retrouve chez Néhémie six fois et chez Job une fois, dans le but de désigner une expression louant l'intérêt soutenu de Dieu pour l'humanité. Cependant, Paul invite les fidèles de Corinthe à développer entre eux une sollicitude mutuelle (1Co 12, 25).

En ce qui me concerne, j'avoue cultiver la tendresse et la sollicitude dans ma façon de vivre surtout depuis la définition

du charisme-mission de ma congrégation religieuse, les soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, en 1979, à la suite de notre fondatrice Elisabeth Turgeon; toute une inspiration pour mon élan de pédagogue impliquée auprès des enfants du primaire de l'école publique, durant 40 ans.

Aujourd'hui, la manifestation de la tendresse et de la sollicitude continue d'être le fil d'Ariane de mon agir dans mon engagement auprès de centaines d'enfants inscrits dans les parcours catéchétiques du volet Formation à la vie chrétienne. Une manifestation qui suscite une constante ouverture favorable des yeux et du coeur à l'égard premièrement de soi et de toutes les personnes avides d'amour. Des expériences d'humanité où s'entremêlent délicieusement des regards attentifs, des paroles bienveillantes, des attentions délicates, des gestes empreints de douceur, de l'entraide particulière et de la présence affectueuse selon les besoins.

À notre monde, que l'on souhaite habitable par tous les êtres humains selon la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, s'impose l'éthique de la tendresse pour contrer les lois de la compétition et de la suffisance à tout prix. Une sagesse favorisant l'accueil des personnes avant tout jugement, un accueil qui a tout du sourire chaleureux.

La sollicitude n'est pas oubliée. Dans les pays anglo-saxons, s'est développée une réflexion sur l'*ethics of care*. Monique Dumais aborde ce sujet dans son livre *Femmes et mondialisation* (2009), en y révélant le rôle des femmes dans leur attention donnée à l'alimentation, l'environnement et la recherche de la paix. Ce sont des actions qui manifestent le profil de la tendresse.

En vérité, en vérité, je vous le dis: « Tendresse et sollicitude sont plus que des expressions ardentes pour décrire l'amour, mais bel et bien une manière de vivre en surabondance dans le monde. »

Francine se retrouve dans la confiance et la vulnérabilité qu'elle nous livre dans un dialogue entre Fidélia (F) et Dubita (D)

F – Je crois que notre monde tel qu'il est, serait bien différent si la confiance en était absente.

D – Le trouves-tu si merveilleux avec toutes les guerres qui l'ont marqué? Moi, je préfère me méfier des autres, même de ceux et de celles que l'on croit bien connaître.

– Même de moi? Comment penses-tu progresser ou réaliser un projet quelconque si tu doutes de la bonne foi des autres?

– Ma foi! Ce que tu peux être naïve! Dans la vie, si tu ne surveilles pas ce que font les autres autour de toi, tu vas te faire jouer dans le dos. Dans notre société compétitive, on peut te voler tes idées ou tes réalisations pour se les attribuer. C’est à qui aura la primeur d’une nouvelle ou sera reconnu comme le créateur d’un chef d’œuvre ou d’une invention. Tant pis pour celui ou celle qui se sera fait bernier!

– Je sais! Il y a des gens qui vivent ainsi, trompant la confiance de relations ou d’amis. Les affaires, la recherche scientifique, les soins de santé, les divers moyens de transport, entre autres, seraient paralysés ou inefficaces sans une bonne dose de cet ingrédient vital. Dis-moi alors comment pourrait aller notre monde si on ne se fiait pas aux autres?

– Probablement mieux que par le passé! Quant à moi, j’ai décidé d’être sur mes gardes pour ne pas me faire avoir.

– Oui, bien sûr, il y a une fragilité dans le fait de faire confiance à l’autre. Cependant cette attitude ouverte lui permet de nous révéler ses talents et ses capacités. Si je doute sans cesse de l’autre, j’empêche sa créativité ou son épanouissement.

– Ce n’est pas de l’autre dont je parle, mais des autres. Tu écoutes sans doute autant les nouvelles que moi. Que pen-

ses-tu des gens qui ont réalisé trop tard que leurs placements si rentables n’étaient que des mirages et que leurs économies de toute une vie se sont volatilisées aux mains de courtiers malhonnêtes?

– Ah! Ça! On doit bien s’informer, user du gros bon sens, consulter des amis ou des experts mais il y aura toujours un risque. Mais parfois nous sommes vraiment naïfs et refusons d’écouter les avis de prudence que nous aurai-ent lancés certaines personnes.

– Ouais! Tout cela est bien compliqué. Ce serait tellement plus simple si l’on pouvait se fier aveuglément aux professionnels, aux autorités, aux experts de tout acabit.

– Oh! Je ne parle pas d’une confiance aveugle. Tu connais un peu, beaucoup la nature humaine qui aime tourner les coins ronds, en rajouter un peu plus pour faire plus vrai que nécessaire. Il faut garder les deux yeux ouverts et se fier d’abord à soi-même.

– Wow! On dirait que tu te rapproches de ma ligne de pensée qui ne croit pas à tout ce qu’on nous raconte. Pour ce qui est de se fier à soi-même, cela dépend de notre fond. Je trouve que certaines personnes auront toujours de la difficulté à savoir quand il faut faire confiance et quand il faut se méfier des belles paroles que l’on aime entendre.

– Tu le laisses sous-entendre : Quand c'est trop beau pour être vrai, ça ne peut l'être. Il faut quand même développer un esprit critique et douter modérément comme René Descartes. Ce dernier, au XVII^e siècle, a élaboré le doute méthodique pour éviter les erreurs de jugement. Mais ce doute est temporaire afin de parvenir à une première certitude. Es-tu d'accord, Dubita?

À son tour, Marcelle nous entretient de la virginité et de la maternité.

Comment vous parler de la virginité sinon à partir de mon expérience? Elle est pour moi, le signe d'un grand Amour qui m'a précédée et auquel j'ai répondu; un Amour qui a décuplé mes puissances d'aimer et fait éclater les limites de mon jardin.

La maternité, même sans donner naissance à un enfant, pour moi, c'est faire surgir ou fleurir la vie, par le regard admiratif, l'estime que je porte à la personne, la reconnaissance de ses dons et de sa valeur. Être, d'une certaine manière, un miroir pour l'aider à s'apprécier elle-même. Un regard de considération véritable peut même changer un comportement. Voici un petit exemple. J'avais un étudiant de secondaire IV qui entrainait en classe et donnait un coup de poing sur chaque pupitre en se rendant à sa place. Lui n'avait pas froid aux yeux.

Un jour je lui ai dit : « Sylvain, je trouve ça beau un homme fort, mais je trouve ça encore plus beau un homme capable de tendresse. » Unique intervention!

La maternité c'est aussi nourrir la vie, je le fais par l'accueil et le toucher des personnes qui vivent avec un handicap intellectuel et parfois physique, quand elles viennent à leur rencontre mensuelle. Elles forment une grande famille où elles se sentent accueillies « intégralement ». Elles goûtent la vie dans cette expérience de fraternité. Il s'agit d'une Communauté de Foi et Lumière, mouvement fondé par Jean Vanier, pour sortir de la solitude ces personnes blessées et leurs parents.

La maternité c'est aussi faire vivre et ouvrir l'avenir par une écoute soutenue et encourageante jusqu'à ce que la personne, assez affermie, puisse s'engager dans un projet adapté soit celui d'aller aux études ou celui de travailler.

Il est arrivé que quelques membres de mon groupe d'Associées – associées au charisme d'Angèle Mérici - m'ont avoué que j'étais devenue pour elles, une personne libérante, inspirante et stimulante. À ce moment-là, j'ai éprouvé un véritable sentiment de maternité.

Monique présente la solidarité

La charité, l'amour, s'exprime pour moi

dans la solidarité. Elle est d'ailleurs dans le conscient de Houlda. Pour les 30 ans de L'autre Parole, nous avons dégagé cette valeur qui est si présente dans notre collective (voir le no 112, hiver 2007).

Ici, je parlerai d'une façon plus personnelle de la solidarité.

Si je déconstruis le mot « solidarité », je trouve sol- soli – solid-arité.

Le SOL, la note de musique qui débute une chanson, elle s'élève dans les airs et peut parcourir le monde. Quand j'ai commencé à enseigner à l'UQAR, c'était le premier envol qui m'a amenée à aller plus loin.

Le SOL, avoir les deux pieds sur terre, s'enraciner, sentir que nous sommes bien plantées pour croître et donner et des fleurs et des fruits. C'est avec d'autres que se fait cet enracinement.

SOLI, SOLAE, dirions-nous pour nous les femmes. Sentiment d'être seules, mais ardentes dans sa propre intimité, son propre désir de s'engager, de participer à la vie du monde. Il ne s'agit pas seulement d'un rêve, ni d'une « inception », inspirée du film *Origines*, en français, mais de la réalité qui se révèle, la construit. Croire en soi pour avancer, savoir se faire entièrement confiance pour regarder la vie, chercher

à bâtir avec d'autres. Une force dans la solitude pousse à aller plus loin. Ne pas craindre cette solitude, elle n'est pas mortifère, mais pleine de vitalité.

SOLIDE, nous sommes solides pour nous incruster dans une construction, surtout dans un lien de rapprochement, de mise en commun, de partage des désirs, des sentiments, des ressources. Des grands mouvements sociaux ont surgi des rencontres, de l'acceptation des risques, d'un amour du monde pour aller de l'avant sans peur et sans reproche. L'autre Parole, le mouvement des femmes, l'Association des religieuses pour la promotion des femmes sont pour moi des formes de concrétisation de la solidarité.

Il me semble qu'il faut beaucoup d'amour pour commencer à cheminer ensemble, beaucoup d'amour pour se faire confiance tout au long de la route, pour oser des aventures, beaucoup d'amour pour réaliser ensemble des oeuvres, pour fêter ensemble.

Voilà le parcours que les cinq membres du groupe de réflexion Houlda de Rimouski ont fait pour démontrer les multiples visages de l'amour dans le quotidien.



CROIRE, ESPÉRER, AIMER

Louise Melançon, *L'autre Parole*

La trilogie cinématographique de Bernard Émond (*La neuvaïne, Contre toute espérance, La donation*) a remis au goût du jour une formulation de la tradition chrétienne : les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité. Il s'agit d'une interprétation personnelle de ce qui est fondamental dans la vie chrétienne : l'expérience de foi en un Dieu qui se révèle comme Amour sauveur.

Les formulations très abstraites de la doctrine catholique enlevaient leur teinte d'incarnation à des éléments pourtant de source néo-testamentaire. Dans la première épître aux Corinthiens, Paul fait longuement l'éloge de l'amour qui est enraciné dans l'amour de Dieu, et il termine : « Maintenant donc ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand. » (1Cor.13, 1-13) Dans les évangiles, c'est le comportement de Jésus autant que ses enseignements qui ont mis en lumière le caractère essentiel de l'amour : l'amour des autres, l'amour des petits, des malheureux, des malades, des enfants, des femmes souffrant de leur condition, des étrangers... Jésus témoigne de la valeur indépassable de l'amour pour tous. C'est l'expérience de l'amour de « son Père » qui l'amène ainsi à témoigner de l'amour de tous.

Cet amour de Dieu, cette bienveillance de Dieu qui fait luire son soleil sur tous, est l'objet de la foi. L'amour donné aux autres incarne cet Invisible qui est l'ob-

jet de notre foi. Mais notre expérience de foi en Dieu dans l'amour, puisqu'elle est vécue dans le temps, qu'elle est vécue par les êtres imparfaits que nous sommes, implique nécessairement l'espérance. Nous ne pouvons atteindre l'amour parfait, l'amour de Dieu mais aussi l'amour des autres, en un seul instant! Nous cheminons dans la foi et l'espérance, comme nos pères et mères dans la foi, comme Sarah et Abraham, comme Élisabeth et Zacharie, comme Marie et Joseph, ceux et celles qui nous ont précédés.

L'espérance de la foi, c'est aussi d'espérer contre toute espérance, dans les situations les plus décourageantes, dans nos périodes de lâcheté, dans les persécutions les plus violentes, quand il semble que l'amour n'est qu'une illusion ou une impossibilité.

Oser croire malgré tout en l'amour qui se fait présent à nous, au-delà de notre univers visible et du temps, tel est le centre de la vie chrétienne.

INCARNÉES DANS LA FOI, L'ESPÉRANCE et L'AMOUR

Une célébration

Bonnes Nouv'ailes

Les femmes présentes au colloque y avaient réfléchi depuis la veille, à ces trois vertus théologiques qui fondent traditionnellement la vie chrétienne. Présentations, réflexions, échanges, réécritures, toutes choses qui semblent passer surtout par notre rationalité, bien qu'à L'autre Parole, nous ne soyons jamais bien loin du cœur. Restait cependant à les faire vivre dans notre corps. Puisque nous sommes incarnées, ces vertus devaient passer par nos corps de femmes.

Les femmes entrent dans la salle, portées par la voix de Diane Dufresne chantant « Ne tuons pas la beauté du monde ». Elles sont accueillies par ces mots :

« Que la foi, l'espérance et l'amour soient avec toi. »

INCARNATION DE LA FOI

Chant : *J'ai promis.*

Paroles et musique de Denyse, Diane et Marie Marleau

« (...) J'ai promis un beau jour, je serai avec toi pour toujours. Et si tu ne me vois pas, je suis là bien près de toi. Je t'écoute et j'entends, je te parle douce-

ment mon enfant. (...) »

Lecture : Ode à la foi

Credo de Tsippora et Vasthi

Je crois en Dieu, source et souffle de toute vie,

Parole d'amour qui nous a créés,

Femme et homme à son image.

Je crois que Marie, mère de Jésus,

Femme de chair, de sang et de désir,

amante de Joseph,

A, comme toutes les mères, ri et pleuré

devant les joies et les souffrances de ses enfants.

Je crois que c'est elle qui a éveillé Jésus

à sa mission de justice et d'amour

Pour tous et chacune, l'accompagnant

jusqu'à la croix.

Je crois en Jésus de Nazareth,

fils de Joseph et de Marie,

Notre frère, porteur de lumière,

Qui nous a révélé l'amour infini en tra-

versant le mur de la mort,

Nous ouvrant ainsi le chemin de l'espé-

rance.

Je crois en l'Esprit / Ruah créatrice qui, comme les femmes,

Engendre la vie dans la douleur et la

joie.

Je crois en l'Esprit d'amour, de sagesse
et de force,
Qui nous anime avec sollicitude,
Pour la transformation du monde.

Je crois à l'*ekklèsia*,
rassemblement égalitaire
De femmes et d'hommes
Qui, animés par l'Esprit d'espérance et
de justice,
Bâtissent avec persévérance des ponts
entre tous les humains.

Je crois à l'*ekklèsia*,
Communion des Saintes et des Saints,
Qui professe que la vie est plus forte que
la mort!

Animation : La fermeté de nos pas dans
la foi

La foi est de l'ordre du passage, c'est un
peu comme marcher sur un chemin très
escarpé, à flanc de montagne. La bergère
s'arrête avant de prendre l'étroit sentier
de pierrailles qu'ont emprunté ses mou-
tons à la recherche de nouveaux pâtura-
ges. Elle peut voir les os au fond du ra-
vin de ceux et celles qui sont tombées.
Elle est déchirée entre la peur du pas-
sage qui lui dit de se détourner et l'assu-
rance de la solidité du sol. La peur, le
doute sont partout, ils nous assaillent...

Levons-nous et marchons. Doucement,

posons bien la plante de nos pieds sur le
sol. Un pied après l'autre. Sentons la fer-
meté du sol. Maintenant, mettons-nous
sur la pointe des pieds. La fermeté du sol
reste la même. Marchons encore, cette
fois sur les talons. Malgré notre déséqui-
libre, la solidité du sol nous supporte.
Elle nous supporte dans les passages de
notre vie : le passage de la voix à l'ac-
tion; de la vie à la mort, à la vie; de la
cassure de notre cœur à la reconstruction
de notre être; de l'âge sur notre corps.
Oui, Dieu, nous croyons en toi, nous
sentons ta fermeté sous nos pieds alors
que la peur, le doute nous commandent
de retourner sur nos pas. Nous devenons
pierres vivantes sur lesquelles nous pou-
vons nous appuyer les unes sur les au-
tres. Nous devenons soutien pour les au-
tres.

INCARNATION DE L'ESPÉRANCE

Chant : *Artisanes de l'espérance*. Pa-
roles et musique de Denyse, Diane et
Marie Marleau

« (...) Vision et mission nous invitent à
l'action, marchons ensemble et agissons.
Moins de violence, de pauvreté, créons
ensemble, la nouveauté. (...) »

Lecture : Ode à l'espérance (inspirée de
Apocalypse 12,1-4 et 13-16)

De retour du désert

Ayant échappé au dragon de feu
La femme émerge de la terre
Et fait alliance avec elle.
Pleine d'audace, elle parcourt les routes
du monde.
Ses ailes gonflées par le Souffle de vie,
Elle engendre des relations justes
et égalitaires.
Elle ne démissionne pas.
Elle persiste et résiste.
Elle va au-delà de la désespérance.
Elle prend son espace de liberté.
Les yeux et le coeur grand ouverts,
Elle cherche à comprendre le monde
qu'elle traverse;
Elle le transforme sans se soucier du
moment où son action fleurira.
Les arbres lui murmurent que les feuil-
les reviennent à chaque saison mais que
toutes leurs semences ne porteront pas
fruit.
Ils lui rappellent qu'elle ne peut tout
contrôler, qu'elle doit laisser aller et que
tout ne dépend pas d'elle.
Elle est comme le flot des océans, elle
se renouvelle sans cesse.
Elle fait surgir l'éternité dans l'instant.

Animation : Le Souffle de vie de l'es-
pérance

La femme de l'Ode à l'Espérance s'est
fait donner deux ailes par l'aigle de l'*A-*
apocalypse. Ces ailes-là, elle les gonfle

du Souffle de vie. Comme on respire.

Chacune de nos émotions a un effet sur
le souffle. Dès qu'il y a perturbation,
qu'elle soit positive ou négative, notre
respiration change. Et dès que nous en
prenons conscience et que nous redon-
nons de l'amplitude à notre respiration,
le calme et la paix réintègrent notre
corps. Nous cessons d'avoir le souffle
court... Luce Irigaray proclame : « Ma
respiration porte l'éveil, la science di-
vine est en moi. »¹

Le souffle est un thème cher aux fem-
mes de L'autre Parole. Gonfler ses ailes
du Souffle de vie donne de l'énergie et
de la force. L'espérance joue dans notre
démarche de chrétiennes le même rôle
que la respiration pour notre corps. Elle
aère, elle calme, elle permet de prendre
de la distance, de se régénérer, de se
guérir. Et nous cessons d'avoir le souf-
fle court...

Alors, après avoir pris conscience de
nos pieds sur le sol, je propose de respi-
rer, amplement et profondément afin de
sentir le Souffle de vie envahir nos pou-
mons, le Souffle de l'espérance gonfler
nos ailes de chrétiennes.

Levons-nous et prenons une certaine
distance les unes des autres. Fermons
nos yeux. Levons les bras vers le ciel,

1. IRIGARAY, Luce. *Le temps du souffle*, Éditions Christel Götttert Verlag, 1999.

les joignant au-dessus de nos têtes en éti-
rant bien la colonne vertébrale. Ce fai-
sant, respirons profondément. Répétons
le mouvement doucement.

INCARNATION DE L'AMOUR

Chant: *L'amour*².

Paroles de Denyse Marleau. Musique de
Denyse Marleau et Marie Marleau

J'ai entendu l'amour parler
Quand tu m'as écouté-e,
J'ai entendu l'amour chanter
Il savait espérer.
J'ai vu l'amour marcher
Pour la justice partagée,
J'ai vu l'amour gagner
Dans ton mot d'amitié.

Moi qui croyais tout savoir de l'amour
J'en apprends chaque jour.

J'ai aperçu l'amour valser
Dans la fidélité,
J'ai aperçu l'amour pleurer
Quand on s'est pardonnés.
J'ai vu l'amour rêver
Il pouvait tout réinventer,
J'ai vu l'amour neiger
Il savait enseigner.

Moi qui croyais tout savoir de l'amour
J'en apprends chaque jour.

J'ai regardé l'amour fleurir
Oublier de vieillir,
J'ai regardé l'amour guérir
À l'ombre d'un sourire.
Je vois l'amour grandir
Le cœur se mettre à rajeunir,
Je vois l'amour servir
Dans la foi qui m'inspire.

Moi qui croyais tout savoir de l'amour
J'en apprends chaque jour.

Lecture : Ode à l'amour

J'ai aimé l'amour, oui j'aime l'amour et
j'aimerai toujours l'amour!

Dis, ma soeur, où as-tu vu l'amour?

J'ai vu l'amour dans l'envol des jeunes
vers la liberté,

J'ai vu l'amour dans le partage d'une ri-
che avec la pauvre.

Dis, ma soeur, où as-tu entendu l'amour?

J'ai entendu l'amour dans l'éclat de ton rire.

J'ai entendu l'amour dans les rêves de
l'adolescence.

J'ai entendu l'amour dans les paroles de
tendresse des papas et des mamans.

2. La partition musicale de cette chanson, comprenant notation mélodique et accords pour guitare est
disponible aux Productions Diadem au coût de 2,00 \$ à l'adresse courriel suivante :

Productions.diadem@gmail.com

Dis, ma soeur, où as-tu goûté à l'amour?
J'ai goûté à l'amour dans la chaleur de ton accueil.
J'ai goûté à l'amour dans ta présence d'amitié.
Dis, ma soeur, où as-tu touché à l'amour?
J'ai touché à l'amour dans la fidélité de ta confiance.
J'ai touché à l'amour dans la douceur de tes mots pacifiants.
Dis, ma soeur, où as-tu senti l'amour?
J'ai senti l'amour dans la solidarité des femmes.
J'ai senti l'amour dans ton attention à ma fragilité.

Animation : La caresse de l'amour

Dans la tradition chrétienne, on a opposé la charité (l'amour) et la justice. La première était reléguée à l'action individuelle qui confortait les systèmes d'injustice, la deuxième visait une action de transformation qui concerne l'organisation commune de la vie. Dans les mots d'aujourd'hui, on dira que le travail de la justice vise un changement systémique. Mais il est possible aussi de lier étroitement l'amour et la justice, de percevoir un amour de justice, qui passe à travers le corps de chacune et par la transformation de chacune et de

toutes.

Une dimension de cet amour est son incarnation dans chaque instant et dans chaque corps. L'amour se trouve ainsi incarné dans le geste, dans le toucher, comme une caresse. De plus, comme nous l'avons dit à quelques reprises au cours de ce colloque, il est impossible d'aimer les autres sans commencer par s'aimer soi-même, puisqu'il nous a été enseigné de les aimer comme nous-mêmes.

Je vous invite à poser un geste de caresse. Nous allons faire circuler un pot de crème à la lavande, plante symbolisant l'amour. Étendons un peu de crème sur notre main, notre bras ou notre visage. Puis, tournons-nous vers notre voisine et offrons-lui cette caresse, geste d'amour. Imprégnons-nous de ce calme. Prenons notre temps, le temps de l'amour.

L'ENVOI

Nous redécouvrons l'hymne à l'amour (1Cor13,1-13) à travers le récitatif biblique de Marie Marleau. Puis nous portons dans nos prières les personnes absentes qui habitent nos cœurs. Nous entamons dans la joie le chant *Du pain et des roses*³, pour clore la célébration.

3. *Du pain et des roses*. Paroles de Hélène Pedneault, musique de Marie-Claire Séguin. (mars 1995)

**UNE ÉTUDE CULTURELLE
DE LA FOI, DE L'ESPÉRANCE ET DE L'AMOUR**
Retour réflexif sur la méthode du colloque
Denise Couture, *Bonnes Nouv'ailes*

Comment aborder la foi, l'espérance et l'amour? Comment revisiter ces plis traditionnels de l'être chrétien qu'une certaine théologie du vingtième siècle a considérés comme un résumé de l'identité chrétienne? Demeure-t-il seulement pertinent de les étudier si l'on adopte une approche féministe?

En effet, celle-ci fait surgir des orientations nouvelles en éthique comme l'estime de soi, l'indignation devant les injustices relationnelles, la capacité de refuser et de transformer ces injustices, la création de nouveaux rapports d'altérité, l'éloge de la multiplicité, et autres. Ne vaudrait-il pas mieux se tourner vers ces nouveaux plis féministes, vers ce langage plus actuel, plutôt que d'étudier celui des vertus théologiques?

Car, en effet, dans ce temps de déculturation de la foi chrétienne qui marque la société québécoise contemporaine, on abandonne ce langage. Les plus jeunes n'ont pas seulement cessé d'inscrire leur existence dans les histoires et dans les rituels du christianisme, ils en ont perdu les mots et la grammaire. Comme professeure de théologie et de sciences des religions à l'université, je ne peux plus tenir pour acquises les connaissances de la jeune génération étudiante en ce qui concerne la religion chrétienne ou la religion tout court. En ce qui

concerne ces sujets, il est nécessaire de tout définir, de tout expliquer dans le détail, même ce qui paraît le plus évident. La génération actuelle de niveau universitaire ne peut pas nommer les vertus chrétiennes si on le leur demande. Elle ne connaît l'existence ni des vertus théologiques (foi, espérance et charité ou amour) ni de celles cardinales (prudence, justice, force et tempérance).

Ce colloque 2010 de *L'autre Parole* nous a fait parler un langage traditionnel. Plusieurs femmes de la collective appartiennent à une génération qui a réalisé ses études primaires avant les changements éducatifs provoqués par Vatican II dans le domaine de la catéchèse et cela veut dire qu'elles ont appris le *Petit catéchisme* catholique classique à l'école. Nous avons constaté que certaines se souvenaient par cœur et même sans hésitation, encore aujourd'hui après nombre de décennies, des définitions de la foi, de la charité et de l'espérance inscrites dans ce fameux *Petit ca-*

téchisme. L'incident nous a fait bien rire. Plusieurs autres ne se souvenaient pas des mots exacts des définitions, mais avaient un intérêt d'y retourner afin de comparer la compréhension de ce temps-là avec celle d'aujourd'hui, pour juger l'écart creusé entre elles. D'autres femmes de L'autre Parole ont été éduquées à la nouvelle catéchèse *Viens vers le Père* ou aux autres modernes qui ont suivi. Elles ont grandi encore dans une culture qui leur a tout de même rendu familière une grammaire chrétienne.

Le colloque a pris forme dans ce contexte particulier. Nous ne nous sommes pas donné comme objectif prioritaire d'étudier la signification de la foi, de l'espérance et de l'amour à l'intérieur de la tradition chrétienne. Nous avons plutôt voulu penser individuellement et communautairement comment nous vivions concrètement ces orientations de l'agir aujourd'hui. Il s'agissait de parler de la vie actuelle avec les termes de ces vertus. Que sont-elles en train de devenir dans l'évolution de nos vies féministes? Comment se transforment-elles? Comment passent-elles à travers nos existences et nos corps? Nos vies de femmes et de féministes ayant changé, comment ces vertus s'expriment-elles désormais dans nos quotidiens? De la foi, de l'espérance et de l'amour, nous avons ainsi réalisé une étude culturelle qui passe à travers soi. Cela ne surprend pas dans la mesure où la fonction de la théo-

logie en tant qu'étude culturelle s'intensifie dans ce temps de déchristianisation.

Il est utile de souligner la fluidité des prises de parole au cours de ce colloque, l'assurance dans les créations et l'aisance des échanges entre nous. Chacune des membres de la collective a bénéficié d'un espace particulier pour une expression personnelle. Les discours ont émergé à partir de ces constructions proposées par chaque femme que l'on a ensuite articulées entre elles sous la forme d'une mosaïque. Dans l'univers individualiste que nous habitons, il faisait bon, pendant ce colloque, de reformuler une propre proposition après avoir écouté celles des compagnes. Il faisait bon de penser à partir de soi communautairement, ce qui est précieux, car cela nous arrive somme toute rarement. Nous avons ressenti un plaisir et une joie à mettre en œuvre une opération qui célèbre à la fois la diversité des positions et la convergence des perceptions. Il faut souligner que les membres de la collective, pour la plupart d'entre nous, se connaissent assez bien après plusieurs années partagées à l'intérieur de l'*ekklè-sia* féministe. C'est ainsi qu'à travers la dynamique de celle-ci, qui fait circuler le souffle entre les personnes, nous sommes sorties du colloque enrichies et inspirées d'un ensemble d'orientations que la foi, l'espérance et l'amour continuent de nous donner à penser et à vivre aujourd'hui.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Une première femme a été ordonnée prêtre au Québec. C'est à Sutton, dans les Cantons de l'Est que la Québécoise Linda Spear, enseignante à la retraite, a été ordonnée prêtre, le 9 octobre 2010, par une évêque américaine du groupe Roman Catholic Women Priests. Lors d'une entrevue téléphonique, madame Spear a déclaré que sa démarche vise à mettre en lumière l'absence d'égalité entre les hommes et les femmes dans l'Église catholique. En accédant à la prêtrise, elle sait qu'elle risque l'excommunication. Elle a ajouté : « que le Vatican nuit à sa propre crédibilité en considérant que les femmes prêtres commettent un délit comparable à la pédophilie ». Son ordination lui permettra d'administrer les sacrements et de présider des mariages et des funérailles qui, s'ils ne sont pas reconnus par l'Église catholique, le seront civilement. Elle précise que, comme elle ne pourra pas officier dans une église et qu'elle n'a pas de lieu de culte désigné, elle peut se déplacer à la demande des gens. Source : *La Presse*, mardi, 12 octobre 2010

Jusqu'au 18 février 2011, l'exposition

sur la sorcellerie, *Le diable au corps*, sera présentée au Musée de la femme de Longueuil. Cette exposition met en relief la sorcellerie à travers le temps. Ainsi, au Moyen Âge, en Europe, 50 000 femmes ont été torturées et brûlées vives parce que soit elles avaient des cheveux roux, étaient éprises de liberté, étaient sages-femmes ou guérisseuses. « Ce sont des femmes qu'on juge menaçantes. On ne veut pas qu'elles aient trop de pouvoir. » Le phénomène est toujours présent. La directrice du Musée, madame Lydie Olga Ntap affirme qu'« En 2008, 15 sorcières ont été exécutées au Kenya » et qu'elle a visité une maison pour femmes accusées de sorcellerie au Burkina Faso. Au Québec, une seule femme a été élevée au rang de sorcière : Marie-Joséphite Corribeau qui a été accusée, trouvée coupable et pendue en 1763 pour avoir tué ses deux maris. Et, de nos jours, dans la Belle Province, on pratique la Wicca, un rite païen, une sorte de sorcellerie moderne. Source : *La Presse*, mercredi, 27 octobre 2010

Alexa Conradi, présidente de la Fédération des femmes du Québec (FFQ)

et porte-parole de la Marche mondiale des femmes, a répliqué à la chronique de Marie-Claude Lortie intitulée : *Les femmes ont besoin d'une nouvelle voix*. À la présomption que la FFQ ne soit plus rassembleuse, madame Conradi répond: « Alors, comment expliquer qu'elle est au cœur des plus grands rassemblements féministes dans l'histoire du Québec, du Canada et du monde depuis l'an 2000? » Au reproche de ne pas travailler sur l'avortement, la présidente de la FFQ souligne que la Marche mondiale des femmes revendique le respect gouvernemental du droit des femmes à décider d'avoir ou non des enfants. Quant à la critique de madame Lortie qui laisse entendre que la FFQ ne se préoccupe pas assez de l'hypersexualisation et de l'image de soi, Alexa Conradi réplique que la FFQ propose d'une part, une législation contre les publicités sexistes et de l'autre, la mise en place d'un programme d'éducation sexuelle égalitaire à l'école. Finalement, lorsque la journaliste prétend que la FFQ s'intéresse davantage aux femmes situées au bas de l'échelle sociale, Alexa Conradi répond : « ce sont elles qui en ont le plus besoin et parce que la pauvreté est le plus grand déterminant de tous les autres indica-

teurs de l'égalité ». Source : *La Presse*, vendredi 15 octobre 2010

Faute de candidats, une étudiante de 20 ans a été promue cheffe de la police de la municipalité de Guadalupe, une ville mexicaine de 10 000 habitants à la frontière des États-Unis. En effet, Marisol Valles, étudiante en criminologie à Ciudad Juarez, a été la seule à soumettre sa candidature au poste de directrice de la sécurité publique d'une ville ravagée par la violence et le crime organisé. Source: *La Presse*, mercredi, 20 octobre 2010

Marie-Josée Riendeau

La revue L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

*Comité de rédaction: Denise Couture, Monique Dumais,
Fanny Garber, Monique Hamelin*

Travail d'édition: Christine Lemaire

*Révision linguistique: Denise Couture, Monique Dumais,
Fanny Garber, Monique Hamelin, Christine
Lemaire*

Impression: Centre de copie BP Papillon

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

*Abonnement de soutien: 25,00\$
à l'unité 4,00\$*

L'autre Parole est en vente à La Librairie des Éditions Paulines, à Montréal.

*On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant
à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.*

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

Courriel: l_autreparole@yahoo.ca

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Pour nous joindre:

Nom: Carmina Tremblay

Téléphone: (514) 598-1833

Courriel: carmina@cooptel.qc.ca

Site internet: <http://www.lautreparole.org>